

« Bon Dieu mais qu'est-ce que je fais dans cette église ? »

Mes relations au sein de l'église

Culte à St Jean de la Ruelle

Aumônier Carmine Arienzale / 27 avril 2014

Introduction :

J'ai à cœur ce matin de vous parler de ceux dont ne parle pas dans une église, ou encore de ceux dont on ne parle plus, ou si peu...

- Non pas de ceux qui nous ont déjà quitté ou devancé en affrontant la mort et l'au-delà
- Ni de ceux qui sont présent physiquement mais qui n'ont pas ou n'ont plus toutes leurs facultés mentales pour comprendre tout ce qui se partage dans nos rencontres,
- Ni de ceux qui sont parti de notre église à regret, par la force des choses, pour des raisons professionnelles, familiales ou indépendantes de leur volonté.

Tous mériteraient aussi notre attention et notre considération si nous en avons le temps... Mais, ce matin je vous propose de réfléchir ensemble sur les hommes et les femmes qui nous ont connu, fréquenté et qui n'ont pas su ou n'ont pas pu trouver leur place parmi nous...

Combien sont-ils, ou sont-elles ? Dieu seul le sait vraiment...

Question central de ce message : comment trouver ma place au sein de la communauté et réussir ma vie relationnelle au sein de l'église.

Lecture biblique : 1 Jean 1 (tout le chapitre v 1-10)

A. La bonne gestion de la différence et de la ressemblance

La cause du départ de certaines personnes des églises, ou de leur malaise s'ils y restent, provient souvent d'une mauvaise gestion de la **différence** et de la **ressemblance**.

L'identité de chacun de nous se construit sur ces deux pôles, différence et ressemblance.

Tout groupe humain et tout individu a par nature beaucoup de mal à **accueillir la différence, l'étrangeté, le bizarre**. Ce qui est étrange ou étranger fait peur car on ne le connaît pas ou on ne le comprend pas !

De même l'église a souvent du mal à intégrer la différence, préférant insister sur la ressemblance, l'homogénéité et la bienséance. Cela peut aussi s'expliquer par notre désir de fidélité à une vérité, une loi, et des manières de faire pour rester dans ce qui paraît juste et respectable, sinon je vais me sentir rejeté par les autres !

Pour devenir réellement membre d'une église, je suis appelé à perdre un peu de mon autonomie, de mon individualisme, de ma différence, et en cela j'accepte de comporter comme le groupe et les responsables de l'église l'attendent de moi. Ainsi, je chante avec la communauté des chants que je n'ai pas choisis et qui ne sont pas toujours mes chants préférés !

Par exemple aussi, le fait que le culte soit à 10 h30 oblige tout le monde en théorie,

- mais en pratique, il est évident que nous n'avons pas tous la même gestion du temps et la même compréhension de la ponctualité,
- Et que dire de mon style vestimentaire ?... pas simple de trouver un équilibre entre sobriété, élégance, simplicité, discrétion et liberté personnelle...

L'insistance sur la ressemblance est nourrit par notre besoin d'appartenance.

Mais nous avons aussi besoin de différence et d'autonomie.

Plus on me demande d'être ressemblant, plus j'aurai besoin d'affirmer ma différence.

Si l'expression de ce besoin n'est ni permise ni autorisée ni organisée, elle se fera mais de manière négative : par opposition, clan ou commérage, par la fuite, l'agressivité ou encore la manipulation.

Appartenir à un groupe est un besoin naturel quand il y a suffisamment de ressemblance, mais appartenir à une communauté est beaucoup plus difficile car il faut se confronter à la différence à l'étrangeté et ce frottement est indispensable pour notre épanouissement d'homme et de femme dans le monde réel.

Il nous faut donc trouver notre équilibre en acceptant de se conformer, voire de se soumettre, tout en respectant la personnalité de chacun ! Le groupe de l'église ne doit jamais nier l'individu mais l'accueillir pour relever le défi de la communion et de notre adoption dans la famille de Dieu.

Il ne s'agit pas du tout ici de renforcer l'individualisme mais de permettre à chacun d'être simplement lui-même, dans le contrat fraternel de membre de l'église locale et de l'Eglise universelle de Jésus-Christ.

Nos relations doivent nous conduire à ce que nous nous sentions, dans notre église, acceptés, utiles, reconnus et en sécurité.

En somme, la force et la richesse d'une église est notre **unité dans la diversité**, comme dans une famille. Grâce à l'amour de Dieu dans notre cœur nous pouvons vivre dans une joyeuse et paisible communion, si nous savons vivre et partager le fruit de l'Esprit Saint.

B. Les divergences dans l'église

Comme tout groupe, l'église existe pour permettre à chacun de vivre et de faire ensemble ce que chacun ne peut pas faire séparément : louange, enseignement, lien social, lien fraternel.

Pour cela l'église (ek-klesia) s'organise autour de rôles, de fonctions, de services qui ont pour but de permettre à chacun d'atteindre les objectifs définis et acceptés par chacun.

Le fait que l'église donne à chacun des ministères plus ou moins faciles et gratifiants et que chacun les remplira plus ou moins bien, peut susciter des frustrations, des jalousies, des conflits.

Puisque nous sommes un groupe d'humains imparfaits, il est donc « normal », ou bien compréhensible, que la vie d'église suscite des frustrations, des tensions, des compétitions, des critiques pas toujours positives, des jugements, des évitements et des silences embarrassés...

Parler franchement de nos difficultés permet en fait de faire avancer l'église dans la bonne direction, à condition que nous réussissions à dépersonnaliser nos débats en trouvant comment résoudre le problème sans le fusionner avec le frère ou la sœur à l'origine de la question. Par ex : c'est une chose de dire « quel imbécile celui-là » et s'en est une autre d'aller le voir pour lui dire simplement ce qui ne va pas, ou que vous ne comprenez pas.

Une culture positive du conflit est donc toujours préférable à une négation ou mauvaise évaluation de la réalité. Une église saine, comme une famille saine, est un lieu de résolution de nos incompréhensions, de nos conflits, et aussi un lieu de guérison de nos blessures!

Nous devons aussi mettre en lumière une différence essentielle : celle entre unité de l'esprit et unité de la foi.

L'unité de l'esprit, c'est le lien spirituel découlant de toute conversion à Jésus-Christ, la grâce que le Père envoie à tous ces enfants et déjà réalisée en Christ.

Si l'unité de l'esprit est donnée, par contre l'unité de la foi est à construire, à travailler. C'est cette confiance qu'on peut se faire mutuellement, qui permet de collaborer, de marcher vers le même but ensemble.

Cette confiance n'est pas automatique ni possible avec tout le monde et sans discernement.

Par exemple, l'apôtre Paul vivait une unité de l'esprit avec tous mais pas une unité de la foi avec tous. Il va en effet arrêter de collaborer avec certains frères.

Or nous avons tendance à confondre les deux, ce qui complique nos relations.

Souvent les chrétiens pensent qu'ils doivent être d'accord à peu près sur tout avec les autres chrétiens, taire leurs différences afin de ne pas briser l'unité de l'esprit, attrister le Saint-Esprit et passer à côté des bénédictions de Dieu.

Le danger est de spiritualiser nos différences. C'est se méprendre sur la nature de l'unité de l'esprit qui ne peut être augmentée puisqu'elle est déjà réalisée.

En revanche, nous pouvons œuvrer à l'unité de la foi en nous enrichissant de nos différences parce que notre ressemblance en Christ est certaine.

C. Sortir du désir de fusion pour vivre en communion

Pourquoi est-ce que l'église est chargée de si fortes attentes sur le plan relationnel ? Pourquoi ai-je parfois tendance à en attendre une vie relationnelle guérissant, le bien-être, l'amour, le bonheur, la symbiose ?

Tout simplement parce que nous avons été créé pour ce bonheur et cette symbiose, Mais la réalité du mal dans le monde et en nous nous rendent cela toujours difficile à maintenir !

Pour comprendre toute relation humaine et donc aussi celles au sein de l'église, il faut se souvenir que nous portons tous en nous, consciemment et inconsciemment une image du paradis perdu ; une aspiration profonde, un élan de vie que seule la communion spirituelle avec Dieu et avec notre famille humaine peut combler parfaitement. Nous sommes nés pour être en communion dès le ventre de notre mère, c'est pour quoi pour arriver à notre pleine maturité il nous faut passer de la relation fusion à une relation communion.

Que faire face à ce besoin de fusion et d'exigence envers les autres de me comprendre et de m'aimer ? Comment passer à une relation plus équilibrée, moins infantile et plus adulte ?

C'est en fait le même apprentissage que le bébé envers sa mère lorsqu'il grandit et apprend la frustration. Celui-ci va apprendre peu à peu qu'il n'est pas sa mère, qu'il doit par le langage exprimer ses désirs et sa différence.

De même le chrétien découvre que les autres dans l'église sont vraiment autres et bien différents, qu'il faut apprendre à leur parler, communiquer pour obtenir et se faire comprendre.

Pour cela il faut de temps, de patience, de l'amour et souvent beaucoup d'humour aussi !

Nous devons très vite comprendre que l'église n'est ni toute mauvaise ni toute bonne mais qu'à la fois elle nous donne et elle nous frustre, exactement comme le faisait notre mère durant notre enfance.

Comme il n'y a pas de mère parfaite, il n'y a pas d'église parfaite mais comme il y a hélas des mères marâtres, il y a des églises dangereuses dont il faut savoir se protéger.

(Image : l'église est une clinique spirituelle !)

Cela compris permet de mieux gérer nos attentes envers l'église. Ce n'est qu'au-delà de cette acceptation de la réalité que le plaisir et la satisfaction redeviennent possibles. En dernier ressort, c'est la bonne gestion de nos frustrations et de nos conflits qui conditionne notre **aptitude au bonheur relationnel**.

D. Développer des relations positives

Il m'appartient dans le cadre global de l'église de travailler à mes relations personnelles. Nous sommes les gardiens les uns des autres en toute fraternité, car nous sommes frères du même père céleste!

Pratiquement et concrètement comment suis-je dans ma vie en communion avec mes frères et sœurs de l'église ? Sacré défi non ?...

Il faut savoir qu'il existe cinq niveaux de communication de plus en plus impliquantes et riches entre humains qu'on retrouve aussi dans les relations au sein de l'église.

Je dois apprendre à les identifier pour connaître des relations plus gratifiantes.

On retrouve ici la notion de groupe primaire, secondaire : les différents niveaux de relation devront aussi se vivre en tenant compte des différents groupes qui forment l'église.

1°) L'isolement, le retrait

Je me coupe de la société et de l'église, soit physiquement, soit mentalement. L'isolement est négatif s'il signifie solitude subie, fuite des autres, rumination de pensées amères.

→ Mais le retrait peut aussi être positif s'il consiste en repos, sommeil, ressourcement, réflexion, réparation, prière.

L'équilibre consiste à alterner des moments de solitude avec ma vie publique.

2°) Les rituels, les habitudes

Ce sont des échanges prévisibles et répétitifs, parfaitement codés et ne laissant pas de place à l'imprévu. « Bonjour, comment ça va ? », « Très bien merci, et toi ? » Parce qu'ils sont assez élémentaires, je risque de les négliger.

→ Mais ils sont indispensables, même et surtout dans l'église. D'ailleurs la Bible parle beaucoup de ces rites, notamment des salutations. Ils sont utiles parce qu'ils valorisent la personne en face de moi, qui se sent aimée et reconnue et ils permettent d'exprimer le désir de communiquer. C'est la base de la vie sociale.

→ Mais s'ils sont l'unique forme de contacts que j'ai avec les autres et que je reste toujours « gentil », superficiel avec les autres, cela signifie que mes échanges relationnels sont bien pauvres, et ma communion très peu fraternelle !

3°) Les passe-temps, les loisirs et temps libres

Ils consistent à bavarder de sujets banals tels que la météo, la télévision, les voitures, les amis, etc. Ces conversations ne sont pas à négliger dans la communion fraternelle, car on ne peut pas toujours parler de choses spirituelles et profondes ! Et puis, ils me permettent aussi de reconnaître parmi mes interlocuteurs ceux avec qui je pourrais avoir des échanges plus substantiels. C'est une conversation facile, qui détend l'atmosphère et facilite

l'approche des autres. C'est une étape importante vers un échange plus en profondeur, plus personnel.

4°) Les activités partagées, et choisies pour un but

Là on est orienté vers un même but : faire partie de la chorale, préparer une école du dimanche ensemble, ou même en dehors de l'église, se retrouver pour une partie de football.

Dans l'activité partagée, ma relation avec l'autre est plus risquée : la notion de compétitivité entre en jeu, avec celle de l'orgueil, de l'infériorité, de la jalousie, du mépris.

- Le piège à ce niveau-là est l'activisme et le sentiment de vide, d'inutilité une fois l'activité terminée. La relation risque de devenir conditionnelle, les autres me jugeant sur mon faire et non sur qui je suis.
- Mais ces activités procurent le plaisir d'atteindre un objectif de groupe, à réussir une entreprise risquée, à accomplir un travail avec d'autres, à s'exprimer avec eux, et par conséquent, à être plus proches d'eux.

5°) L'intimité ou la communion fraternelle

A ce niveau de relation, chacun se livre à l'autre avec la richesse de sa personnalité et se sent apaisé et heureux.

Cette communion sous-entend la confiance réciproque, la reconnaissance de l'autre, l'acceptation de se montrer tel qu'on est, sans déguisement ni artifice. J'enlève les masques, je suis entièrement présent dans l'échange sans désir d'utiliser l'autre. C'est ce degré de relation que l'on doit souhaiter et rechercher dans notre groupe de prière ou église.

- Cependant, ce niveau de relation est rare, parfois fugitif mais toujours intense. La véritable communion ne se crée pas en un jour. Du temps et de la patience sont nécessaires, ainsi que certaines conditions, tel que l'humilité et la confidentialité.

Quelle place est-ce que j'accorde dans mon agenda à chacune de ces étapes ? Ou ces divers niveaux de communication ?

Je dois me souvenir en tout cas que je ne peux connaître tout de suite le niveau 5 et que ces moments de communion sont loin d'être la dominante dans mes relations avec les autres.

- De plus, pour y parvenir, il faut avant tout franchir les autres étapes, apprendre à se saluer, à bavarder, à avoir des activités ensemble.
- Bien sûr plus la communauté est nombreuse plus il est impossible d'être en communion avec tous. Mais combien de frères et sœurs de l'église peuvent rentrer chez moi à tout moment sans que cela soit un problème mais plutôt un plaisir de se voir et de partager ?

L'humain ayant horreur du vide, si je ne développe pas ces différentes phases, vont se mettre en place d'autres formes de relation :

Les jeux psychologiques.

Ils sont une manière toujours négative à court ou long terme de passer le temps en étant soit Sauveteur de l'autre, soit sa Victime soit son Persécuteur, les trois étant activement interactifs.

Puisqu'ils ne font que renforcer le sentiment de solitude et de culpabilité, ils doivent être évités.

Le moyen pour cela est de rester dans des relations aux attentes clairement définies, évoluant dans les cinq phases relationnelles que nous venons de considérer.

Conclusion

Une bonne vie relationnelle au sein de l'église est un défi permanent qui ne va pas de soi. Nous sommes souvent comme ces deux hérissons qui tentent de se réchauffer en se rapprochant l'une de l'autre...

Notre communion fraternelle est fragilisée par l'indifférence, l'égoïsme, l'incompréhension les structures de certaines églises et les blessures de chacun.

En fait, les relations au sein d'une communauté chrétienne ne sont jamais installées une fois pour toutes et requièrent vigilance, compréhension et réalisme.

Comme nous l'avons vu, bien gérer ses relations dans l'église passe par une compréhension commune de ce qu'est la saine et véritable église de Christ et des attentes mutuelles possibles :

- une connaissance et un respect des lois de groupe ;
- un équilibre entre la différence et la ressemblance ;
- une relation non fusionnelle, donnant une place à une certaine frustration
- et où tous les niveaux de relation peuvent se vivre.

Le respect de ces réalités permet à l'église de remplir sa vocation : nous donner des racines et des ailes.

Des racines pour nous nourrir de la communion avec Dieu

Et des ailes pour nous lancer dans l'aventure de la famille et du royaume de Dieu.

1 jean 1

1:3 / ce que **nous avons vu** et **entendu**, nous vous l'annonçons, à vous aussi, **afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.**

(...)

1:6 / Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, **nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité.**

1:7 / Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes **mutuellement en communion**, et le sang de Jésus son Fils nous **purifie de tout péché.**